

# LE COIN DE FANCHETTE

Je retrouverai ici les aimables papiers du poète, ce signalement en correspondants qui auront quelque vers de lui-même, écrit de sa propre communication utile à faire aux mains. Je vous donne, ici, cette curiosité ;

lecteurs, ou qui auront besoin de renseignements pour leur propre compte. Cette page est surtout un bureau d'informations, et, à ce titre, les lettres qui n'offriront pas un intérêt général seront mises de côté.

Dans le concours artistique annuel de la Osborne Company, de New-York, c'est une Canadienne, Mlle Carlyle de Woodstock, Ont., qui a remporté le premier prix, consistant en une bourse de cinq cents dollars. Son tableau représente une gracieuse jeune fille, habillée à la mode ancienne, et s'intitule : "When mother was a girl". Rien n'est plus frais, ni plus charmant. Bravo, Canadienne!

Dernièrement, en France, au tirage d'une loterie officielle, une cantinière a amené le bon numéro qui la fait riche d'un million. Une cantinière millionnaire! voilà qui n'est pas banal. La revue "Femina" lui ayant demandé ses impressions, quelque chose de sa vie, je relève entre autres détails, celui-ci que j'ai trouvé aussi charmant qu'instructif.

Expliquant la popularité dont elle jouissait au 28<sup>e</sup> régiment de dragons, la brave cantinière dit tout naïvement : "La façon de verser vaut autant que ce qu'on verse et, si vous voulez: j'avais le sourire."

Avoir le sourire! n'est-ce pas que c'est le grand secret d'une sociabilité bien entendue?

Au cours d'un procès intenté par les héritiers de Lamartine contre le légataire universel, procès qui vient de se terminer avec succès pour les premiers, on a trouvé, parmi les

Visage ovale,  
Oeil enfoncé,  
Teint noir et pâle,  
Sourcil froncé,  
Marche inégale,  
Regard baissé,  
Et tristement  
Il va portant  
Sa bourse vide  
A tout venant.

Cette fantaisie triste date de 1863.

NADINE. — Votre lettre attend sa réponse depuis longtemps, mais parmi tant de qualités vous comptez bien celle de savoir attendre. Vous avez vu que j'ai publié votre narration? Je puis même vous dire que l'ayant lue à Laure Conan, notre grande femme de lettres l'a trouvée "fort agréable". Vous me feriez plaisir de continuer votre collaboration au "Journal de Françoise". Donc, c'est au revoir!

YSABEAU. — Mais oui, j'ai lu cette "Irréductible Force" dont tout le monde parle en ce moment. Non, je n'ai pas l'intention d'écrire à ce sujet. Tout ce qu'il y avait à remarquer de ce roman, n'a-t-il pas été dit? Vaut-il la peine d'ailleurs, qu'on s'en occupe à ce point? C'est même ce qui m'étonne le plus, qu'une revue aussi sérieuse que "Le Correspondant" accepte cette médiocre littérature, style camionneur, si je puis m'exprimer ainsi. Je sais qu'une dame de mes amies a renvoyé "Le Correspondant", qu'elle recevait depuis huit ans, en signalant aux directeurs, l'irréductible force qui la poussait à refuser dorénavant d'être au nombre de leurs abonnés. C'était bien fait.

GASPARD-GASPARD. — Il eût été préférable, au lieu de m'envoyer

vos lettres, de l'adresser directement à M. le curé de Saint-Louis de France que cela concernait particulièrement. Car, dirais-je, avec vous, qu'une messe de onze heures ou de midi ferait bien mieux notre affaire qu'une messe à neuf heures, ça ne changerait pas le programme. Et pourtant combien nous avons raison, vous, moi et beaucoup d'autres qui sommes les contribuables aussi bien que les intéressés, de désirer une messe moins matinale. Ce n'est pas ma paresse que je flatte par ce désir; je songe plutôt à ces pauvres travailleurs qui triment dur et tard toute la semaine et qui auraient bien besoin, un jour par semaine, de quelques heures de plus pour délasser leurs membres fatigués. Combien de fois, n'êtes-vous pas allé, le samedi soir, ouvrir la porte à un commis d'épicerie qui apportait la commande que vous aviez faite chez l'épicier dans l'après-midi. Il était onze heures, quelquefois minuit. Et sa "tourné" n'était pas finie, disait-il.... Combien iraient à une messe de midi, qui ne vont pas à celle de neuf heures? Ce serait une statistique à faire. Ça viendra, pourtant cette heure tardive mise en honneur dans tous les pays du monde, excepté dans le nôtre, ça viendra; nous ne la verrons peut-être pas; espérons que nos arrière-neveux nous sauront gré, au moins, de la leur avoir annoncée.

MYRRHA m'écrit que les maris n'embrassent pas les femmes qui fument la cigarette. Cela se peut, chère Myrrha, mais, moi, à mon tour je connais des femmes qui ne fument pas la cigarette et que les maris n'embrassent pas davantage.

LA NOVELLA. — Les journaux quotidiens annonceront sûrement l'ouverture des cours à l'Université Laval.

FRANÇOISE.